

Cahier numéro un de l'édition n° 3074 du 31 août au 6 septembre 2023

UKRAINE LA GÉNÉRATION SACRIFIÉE

"BARBIE" FILM FÉMINISTE OU COUP MARKETING ?

AFRIQUE CFA 4000 F CFA, ALGERIE 410 DA, ALLEMAGNE 6,90 €, ANDORRE 6,40 €, BELGIQUE 6,20 €, CANADA 9,95 \$CAN, DOM 6,20 €, ESPAGNE 6,40 €, GRÈCE 6,40 €, ITALIE 6,40 €, LUXEMBOURG 6,40 €, MAROC 62 DH, PORTUGAL CONT. 6,40 €, SUISSE 7,90 CHF, TUNISIE 12 DT

L'OBES



RETOUR AUX FONDAMENTAUX

BAISSE DU NIVEAU

QUERELLE DES LINGUISTES



FAUT-IL SAUVER LE FRANÇAIS ?

M 02228 - 3074 - F. 5,90 €

FAUT-IL SAUVER LE FRANÇAIS ?

Derrière les polémiques récurrentes sur l'orthographe ou les horaires dévolus au français se cache une réalité un peu taboue : les professeurs n'arrivent plus à transmettre les bases de la langue à leurs élèves ni à la leur faire aimer. Alors que le gouvernement vante un énième "retour aux fondamentaux", une révolution de la formation et une meilleure reconnaissance du métier seraient plus efficaces

Par GURVAN LE GUELLEC

On a croisé Fanch, jeune collégien de 12 ans, cet été. Fanch a beau être bon élève, il se présente lui-même comme un « rescapé du français », une discipline qu'il n'appréciait pas du tout – « avec tous ces trucs qu'on apprend sans trop savoir pourquoi » –, mais qu'il a découverte en sixième grâce à une « prof

super » qui lui a fait « lire de vrais textes » et surtout « écrire pour de vrai », une première dans sa scolarité.

En discutant avec notre collégien, on a repensé à tous ces grands ados qui depuis des années nous parlent de leurs angoisses ou de leurs manœuvres dilatoires (les antisèches hier, ChatGPT aujourd'hui) lorsqu'ils sont confrontés aux attendus ➤

➔ rédactionnels encore très élevés du lycée. On a songé aussi à ces étudiants de première année de droit ou d'éco rencontrés il y a trois ans qui, malgré leur mention au bac, se voyaient obligés par leur université de suivre des modules de remise à niveau en calcul et en orthographe. Un traitement « un peu humiliant » selon eux, mais « finalement pas inutile ».

Les Français entretiennent un rapport étrange à leur langue, mélange de souffrance, de déni et de fierté. Comme le notent, mi-agacés, mi-amusés, les chercheurs en linguistique Morgane Beaumanoir-Secq et Patrice Gourdet, « moins les gens maîtrisent les accords complexes du participe passé [elles se sont « accordées », « accordée » ou bien « accordé » une pause?], plus ils jugent inadmissible de les simplifier »! Le même conservatisme s'applique à l'orthographe rectifiée de 1990 – « ognon » sans « i », « maitre » sans circonflexe –, qu'une majorité de Français se refuse à appliquer. Sadomasochisme? Peur du stigmatisme social au pays de l'exception culturelle, où la valeur continue à se mesurer à la longueur du diplôme?

IMMARCESCIBLE PSITTACISME

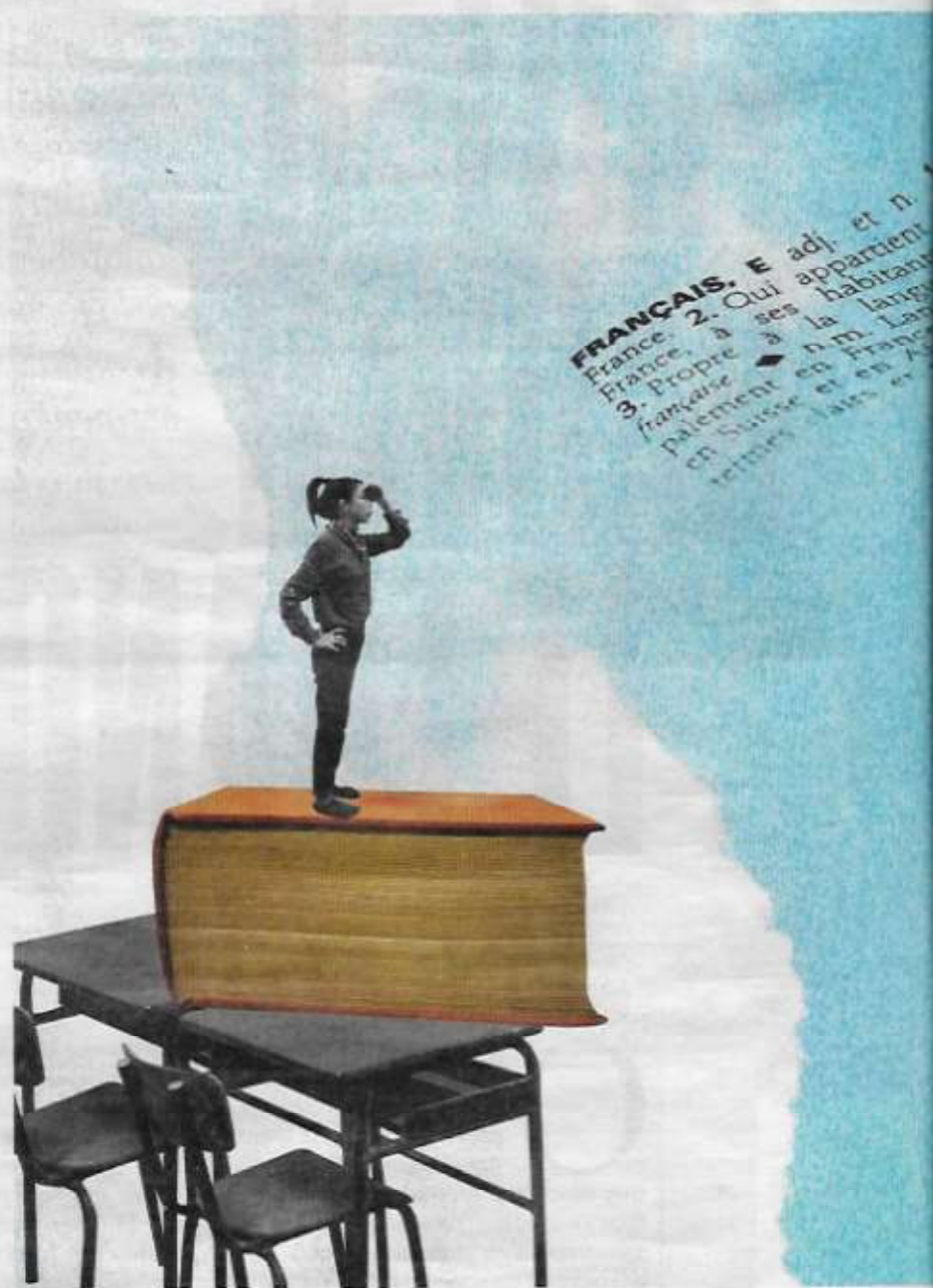
Les deux didacticiens, proches du mouvement des Linguistes atterrés favorables à une simplification de notre langue, y voient surtout l'effet de la forte charge identitaire et politique associée à la maîtrise du français. « *La didactique du français a fait d'immenses progrès. Nous comprenons mieux comment les enfants entrent dans l'abstraction grammaticale, mais sommes incapables de faire évoluer ou de simplifier ce qui gagnerait à l'être. Nicolas Sarkozy avait décrété jadis que la grammaire scolaire devait être immédiatement accessible aux grands-parents. Nous en sommes restés là* », déplore Morgane Beaumanoir-Secq.

Ce rapport crispé à la langue se retrouve dans les politiques éducatives du pays. Bien que Jean-Michel Blanquer en ait déjà fait son slogan, Emmanuel Macron et son nouveau ministre de l'Éducation, Gabriel Attal, souhaitent aller encore plus loin dans la priorité au « lire, écrire, compter ». « *On remet à l'école le cœur des savoirs fondamentaux, lire, écrire, compter, se comporter. Et on l'évalue chaque année* », a encore insisté le président dans « le Point » du 24 août. Plus concrètement, dès cette rentrée, les petits sixièmes se verront dispenser une heure d'approfondissement en maths et français

assurée par des professeurs des écoles se déplaçant dans les collèges. Et le cours moyen sera musclé avec plus de dictées, de rédactions, de comptes rendus scientifiques et davantage de lecture: chaque semaine, les professeurs devront proposer au moins deux textes de 1000 mots. Du moins si les consignes ministérielles sont appliquées.

Ce énième épisode du « retour aux fondamentaux », immarcescible (vous me le recopiez une fois) psittacisme (vous me le recopiez deux fois) des ministres de l'Éducation nationale depuis le début des

années 2000, a de quoi amuser. Le discours a tellement été martelé qu'on se demande à quelles profondeurs nos professeurs sont aujourd'hui obligés de creuser. Et, surtout, pour quels résultats? Car, depuis vingt-cinq ans, toutes les enquêtes, qu'elles soient produites par le ministère ou par des organisations internationales comme l'OCDE, convergent. Les jeunes Français ont vu leur maîtrise formelle de la langue dégringoler: face à l'exercice d'une même dictée proposée régulièrement à un panel d'élèves depuis 1987, nos



“NOUS COMPRENONS MIEUX COMMENT LES ENFANTS ENTRENT DANS L'ABSTRACTION GRAMMATICALE, MAIS SOMMES INCAPABLES DE SIMPLIFIER CE QUI GAGNERAIT À L'ÊTRE.”

MORGANE BEAUMANOIR-SECO,
CHERCHEUSE EN LINGUISTIQUE

enfants commettent un nombre d'erreurs qui a presque doublé en trente-quatre ans (voir encadré p. 16). Sur la capacité à comprendre, analyser, argumenter à l'écrit, soit les objectifs « fondamentaux » justement de la scolarité obligatoire, les données dont nous disposons ne sont pas plus rassurantes. En fin de troisième, si l'on en croit l'enquête Cedre réalisée par le ministère en 2021, seuls 55% des collégiens ont une maîtrise satisfaisante de la langue, 37,5% se disent découragés à l'idée de lire un texte dépassant une page et 40% sont en difficulté quand il faut exprimer une opinion.

La facilité serait d'imputer ce déclin à l'effet nocif des portables, au rapport érodé au savoir ou au laxisme des familles. Las, chez nos voisins européens, confrontés aux mêmes problématiques sociétales, ça ne va pas très bien, mais ça ne va pas aussi mal. Les enquêtes internationales centrées sur la compréhension écrite comme Pirls en CMI ou Pisa à 15 ans l'attestent, nous situant à égalité avec l'Albanie et la Serbie, à des années-lumière de l'Angleterre ou de l'Italie. Loin, très loin des attendus d'une école creuset de citoyens éclairés.

La situation est d'autant plus inquiétante que ces difficultés, comme souvent en France, ont une dimension hautement inégalitaire. Les résultats de la dictée proposée depuis 1987 montrent que les enfants de familles populaires sont de plus en plus en souffrance – on pouvait s'y attendre. Mais, singularité, ceux issus des classes moyennes ne s'en sortent guère mieux. Il n'y a que chez les 25% les plus favorisés que la chute est ralentie. Si cet effet ciseau persiste, l'impact sur notre ascenseur social pourrait être catastrophique car les entreprises, loin de se désintéresser de l'orthographe, en font un critère de recrutement de leurs cadres. La maîtrise de l'écrit, bientôt un privilège et une rente pour les classes aisées?

L'INERTIE ET SON COROLLAIRE

On pourra certes arguer pour la défense de nos poulbots que la langue française est l'une des plus dures à apprendre, même pour des natifs. Les Italiens ou les Allemands n'ont pas à se préoccuper de leur *ortografia* ou de leur *Rechtschreibung*, leur langue étant phonétique, donc

intuitive. Quant aux petits Britanniques, ils bataillent certes avec le *spelling* imprévisible de la langue de Shakespeare (*hear* ou *here? two* ou *too?*) mais ne « subissent » quasiment aucun cours de grammaire, les rares accords étant audibles à l'oral. Le français n'a pas cette politesse: il cumule opacités orthographique et grammaticale.

Alors que faire? A moins d'assumer l'inertie et son corollaire – la plainte décliniste –, il n'y a que deux solutions. Simplifier les règles (voir p. 20). Ou faire en sorte que la compréhension – et l'amour! – du français dans toute sa complexité soit transmise de manière beaucoup plus efficace. Ce sujet-là est un peu moins porteur médiatiquement, mais il est crucial. Il anime d'ailleurs un récent rapport (printemps 2022) de l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) consacré à l'enseignement au cours moyen. Ce document, curieusement peu commenté, mériterait que nos dirigeants et nos enseignants s'y arrêtent. Très fouillé – les inspecteurs généraux (IG) sont allés observer pas moins de 160 classes représentatives –, il est surtout rafraîchissant car il s'attaque à deux sujets tabous – les fragilités pédagogiques des enseignants et la place trop réduite de l'écriture dans notre école –, dessinant en creux une critique sans concessions de la manière dont le sujet est abordé par nos dirigeants.

En matière de fondamentaux, le débat polico-médiatique paraît en effet un peu hors-sol. Quand il n'est pas phagocyté par des querelles d'experts sur les préconisations grammaticales de la rue de Grenelle aussi détaillées (546 pages pour le primaire!) qu'éloignées de la réalité des classes, il se concentre sur l'éternelle question des horaires. C'est un fait: les ➤

LE NIVEAU BAISSÉ... MAIS CHEZ LES AUTRES

Existe-t-il un autre pays où un institut de sondage en arriverait à tester la maîtrise de la langue par sa population? Une petite voix nous dit que non. En juin, l'Ifop a soumis à des sondés vingt énoncés assez simples, parfois erronés (« avoir un différent avec sa mère », « j'ai fais mes

devoirs »...), parfois exacts (« j'épluche des carottes », « mille mercis »...) – charge à eux de les valider ou non. Que montrent les résultats? Que seuls 58% des Français jugent correctement plus de 12 énoncés sur 20, ce que l'Ifop qualifie de « niveau convenable ». Que cette maîtrise croît avec l'âge: 41% de « niveau convenable » chez les 15-24 ans, versus 78% chez les plus de 65 ans. Et qu'elle est également

socialement très marquée: 75% chez les cadres mais seulement 28% chez les ouvriers. Ces résultats sont à mettre en relation avec les représentations de nos concitoyens. D'où il ressort qu'ils considèrent à 62% que la maîtrise globale de la langue se dégrade... mais qu'à 85%, ils estiment leur niveau personnel « plutôt bon, voire très bon ». Impossible n'est pas français! B.L.B.

► écoliers font deux fois moins de français qu'en 1923. Nos responsables politiques, s'appuyant sur une bonne partie de l'opinion enseignante, en tirent pour conclusion qu'en en faisant plus, on ferait forcément mieux. Or que rappellent les « IG », chronomètres en main ? Eh bien, que la France est de loin le pays de l'OCDE où les enfants au primaire consacrent le plus de temps à l'apprentissage de leur langue : huit heures effectives par semaine en cours moyen, soit trois heures trente de plus que ce qui se pratique en moyenne en Europe. Des horaires considérables qui contraignent la majorité des professeurs des écoles à rogner sur les autres disciplines : l'EPS, les arts, les langues étrangères, les sciences... Ballot, alors que la France manque dramatiquement d'ingénieurs !

Quel est alors le problème ? Il se chuchotait depuis longtemps entre chercheurs, et l'IGESR a le courage de l'écrire noir sur blanc : ce n'est pas d'un biais pédagogique que le système scolaire souffrirait – profs trop conservateurs ou trop progressistes –, mais bien d'une absence de pédagogie tout court, du moins en primaire. Sur leurs huit heures de français hebdomadaires, les profs de CM1 et CM2 consacrent en effet plus de la moitié de leur temps (quatre heures trente) à des activités pour le moins austères – grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire –, ce qui réduit à portion congrue le temps consacré à l'oral (trente minutes en incluant les récitations de poésies), la « lecture compréhension » (une heure quarante-cinq) et la rédaction (quarante-cinq minutes seulement). Soit les « pratiques actives de la langue », qui, selon les programmes, devraient être largement prépondérantes. Autrement dit, on n'écrit plus et on réfléchit peu.

PURGE ORTHOGRAPHIQUE

Cette surenchère dans l'ennuyeux est d'autant plus problématique que les activités proposées manquent d'exigence. S'il est tout à fait possible, à partir de la lecture d'un texte bien choisi, d'en décoriquer le sens, d'en analyser la structure grammaticale, d'en tirer une leçon puis de se lancer dans la rédaction d'un petit texte qu'on pourra ensuite valoriser sur un blog ou un journal, les profs pratiquant cette approche « décroïsonnée » – mais techniquement complexe – sont très rares, selon l'IGESR. La majorité juxtapose des séquences désincarnées d'orthographe, de

LA DICTÉE DU MARASME

Qu'aurait pensé Danièle Manesse, grande dame de la linguistique décédée au printemps 2022, de cette gloire posthume ? Voilà sa dictée érigée en preuve irréfutable que « le niveau baisse ». En son absence, le procédé peut sembler indélicat, mais force est de constater que l'épreuve passée par un panel représentatif d'élèves de CM2 en 1987, 2007, 2015 et 2021 n'incite pas à l'optimisme. Comme l'a souligné le précédent ministre de l'Éducation Pap Ndiaye en janvier dernier,

le nombre d'erreurs commises par nos enfants a presque doublé en trente-quatre ans, la proportion de « bons rédacteurs » (moins de 10 fautes) passant même de 31 % à 7 %. Un résultat d'autant plus troublant que le texte de cette courte dictée de 66 mots est très accessible et que les élèves de 2021 chutent le plus souvent sur des situations d'accord sujet-verbe sans difficulté manifeste. Dans sa grande prudence méthodologique, Danièle Manesse aurait sans doute précisé que les accords ne font pas la langue. Ils font néanmoins son liant. G.L.B.

grammaire ou de vocabulaire donnant lieu aux inévitables exercices à trous sur photocopies, qui, non contents de participer à la destruction des vertes forêts finlandaises, se révèlent très peu efficaces : les élèves ne parviennent pas à réinvestir les règles apprises une fois confrontés à l'exercice de la rédaction.

Rudes, les inspecteurs ? Non, ce constat est celui de nombreux acteurs du monde éducatif qui ne doivent rien à l'institution. Ainsi de Francette Popineau, ex-patronne du syndicat majoritaire du premier degré (le SNUipp-FSU), qui s'inquiète des lacunes de nombreux collègues, « pleins de bonnes intentions » mais « souvent très peu au fait de la manière dont se construit le rapport à la langue chez les enfants ». Les linguistes Patrice Gourdet et Morgane Beaumanoir-Secq sont un peu plus indulgents. « Les formations sur l'étude de la langue ne sont pas les plus demandées, c'est vrai. On peut s'en étonner au vu des fragilités pédagogiques que nous constatons. Mais remettre en cause un pan aussi conséquent de son enseignement peut légitimement faire peur. Plus fondamentalement, on a l'école qu'on mérite. La petite musique politico-médiatique se focalise sur les heures d'enseignement perdues, prône le "bon sens" et le retour à la bonne vieille grammaire d'antan sans jamais s'intéresser aux contenus ni aux besoins des enfants », dénoncent-ils.

Si l'éphémère ministre Pap Ndiaye avait eu la bonne idée de s'ériger en « ministre de l'écriture » – et pas seulement de la

**RÉAPPRENDRE
À ÉCRIRE – ET À
RÉFLÉCHIR – PASSE
PAR UNE RÉVOLUTION
DE LA FORMATION
ENSEIGNANTE.**



dictée, tenait-il à préciser –, ce niveau de subtilité n'apparaît plus hélas dans les déclarations récentes d'Emmanuel Macron et de son ministre « délégué » à l'Éducation. On l'a vu : leur plan pour la rentrée revient surtout à augmenter le volume de la purge orthographique des collégiens, en missionnant des profs des écoles payés en heures sup. Les mêmes qui, selon l'inspection, se montrent pourtant impuissants avec leurs propres élèves. Cherchez la logique...

AIMABLE ARLÉSIENNE

Nos grands dirigeants, soucieux de l'équilibre des comptes publics, préféreraient sûrement l'occulter, mais réapprendre à écrire – et à réfléchir – demande bien plus qu'une heure de soutien (se substituant à l'heure de technologie), dont le contenu n'a même pas été précisé. Cela passe par une révolution de la formation enseignante. Il s'agirait de recruter des professeurs maîtrisant parfaitement la construction de notre langue – on en est loin au vu des derniers concours avec une barre d'admission à 4/20 dans l'académie de Créteil. Et surtout de transmettre ces postures, cadrantes et empathiques, ces logiques d'organisation de classe, ces techniques d'évaluation, cette compréhension fine du rapport de l'enfant à l'apprentissage ou à l'abstraction, qui font la professionnalité d'un expert bac+5 de l'éducation, capable d'anticiper et de s'adapter aux questionnements de ses élèves. Ce n'est pas inaccessible : l'exemple de l'école Ferdinand-Buisson (voir ci-contre) le montre.

Concrètement, cela demanderait toutefois des réformes de fond, qui, bien que suscitant un début de consensus politique et syndical, sont au stade d'aimable arlésienne. D'abord, la mise en place de véritables écoles du professorat en deux ans, où l'on apprend à structurer un cours, ce qui est loin d'être le cas avec la formation dispensée aujourd'hui dans les Inspé (qui ont remplacé les IUFM), aussi mince que théorique. Ensuite, un vrai compagnonnage entre pairs et une formation continue obligatoire, comme elle s'impose chez les médecins, ces « professeurs des corps ». Enfin une reconnaissance sonnante et trébuchante de la très haute technicité du métier d'enseignant... quand il est bien fait. Cela n'a jamais été le cas en France. Le gouvernement y est-il prêt ? Et nous, collectivement ? ■

▼ Séance d'apprentissage de l'écriture pour les élèves de grande section de l'école Ferdinand-Buisson, à Béthune.

À L'ÉCOLE DES PETITS ÉCRIVAINS



A Béthune, les enseignants de Ferdinand-Buisson misent d'abord sur l'écriture pour apprendre le français aux enfants. Reportage dans un établissement hors norme

Par **GURVAN LE GUELLEC**
Photos
STÉPHANE DUBROMEL

Ici, on sait recevoir. En cette fin juin, les « maternelles » de l'école Ferdinand-Buisson, à Béthune (Pas-de-Calais), sont concentrés sur la préparation du spectacle de fin d'année ; ils sont donc davantage occupés à tenir le micro qu'à manier le crayon, mais ils ont quand même profité de l'événement du jour pour faire un peu de français. La classe de grande section a dicté à Coralie Leu la phrase ➤➤